

lui inspirait, depuis qu'elle croyait n'avoir plus besoin de lui.

Désiré, qui ne lisait point dans ses secrètes pensées, ne sentit que la caresse, et se rengorgea des compliments, tout gonflé de son triomphe et du rôle prépondérant qu'on lui laissait jouer sans contestation.

Un heure après, ils prenaient tous les trois le train pour Melun.

#### IV.

Au cri d'agonie poussée par Jeanne, lorsque la passerelle s'était écroulée sous son poids léger et l'avait précipitée dans les eaux noires et profondes de la Marne, deux autres cris avaient répondu. Mais ces deux cris, l'un très faible, l'autre éloigné. Désiré ne les avait pas entendus.

Bien qu'il eût l'âme d'un monstre, le cœur plus dur que les cailloux du chemin, la conscience plus cuirassée qu'un chevalier du moyen âge bardé de fer, tout criminel, au moment où il accomplit le crime caressé par son imagination, éprouve un trouble profond. Parfois il ne s'en rend pas compte lui-même, mais l'incohérence de ses actes, ou certaines maladresses en contradiction avec l'habileté déployée quelques instants auparavant, en portent le témoignage éclatant. De là provenait sans doute que Désiré, dont les sens étaient si éveillés n'eût rien entendu en dehors de l'appel désespéré de sa victime.

L'un de ces cris avait été poussé par Andrée. Au moment où elle s'engageait sur la passerelle, à la suite de mademoiselle d'Esparre, mademoiselle de Beaumont avait senti la planche céder sous son petit pied. Elle avait eu le temps, instinctivement, sans comprendre même ce qui arrivait, de se rejeter en arrière.

Puis un oragelement formidable s'était produit ; puis un cri s'était élevé de la rivière, Jeanne s'engloutissait. Tout cela fut si rapide qu'Andrée qui se retrouva sur la berge, glacée de terreur, les yeux grands ouverts, haletante et sans voix, n'eût su dire comment elle y était parvenue. Tout ce qu'elle comprit, c'est que Jeanne se noyait !

Le cou tendu en avant, elle se penchait sur les eaux noires qui clapotaient devant elle, et balbutia un appel étouffé :

—Jeanne ! Jeanne !

Pour toute réponse, le bruit sourd de l'eau agitée par quelques convulsions terribles, et comme l'écho à peine perceptible d'un râle de mort.

Alors Andrée se redressa, presque folle de terreur. Ses idées tourbillonnaient dans son cerveau ; sa vue était troublée. Il lui sembla que c'était elle qui avait assassiné Jeanne.

Au lieu de crier au secours, de chercher à sauver l'amie qu'elle aimait avec une véritable passion, prise d'une sorte de vertige, qui lui ôtait ces facultés et la direction de sa volonté, dominée par une peur qui éteignait tout autre sentiment, elle s'élança et prit la fuite comme une insensée.

Où allait-elle ? Elle n'en savait rien. C'est à peine si elle savait qu'elle courait, éperdue et chancelante. Elle ne s'appartenait plus.

Son instinct seul la guidait, éperonné par le délire. Combien dura sa course ? Quel chemin suivit elle ? C'est ce qu'elle ignorait et ignore toujours, agissant dans une sorte de cauchemar affreux, où tout était aussi vague que si elle eût été en proie à un accès de fièvre chaude.

Tout à coup, elle se trouva devant la petite porte du jardin par laquelle elle était sortie avec Jeanne, quelques instants auparavant, pour se rendre à ce rendez-vous fatal.

Arrivée là, elle eut un éclair de bon sens, reconnut la ruelle, le mur du couvent.

Elle s'y appuya, chancelante, ses dents claquaient. Mais cela ne dura pas. Reprise de sa terreur insensée, et, cependant, agissant avec cette lucidité étrange, propre à certains accès de démence passagère, elle sut se rappeler que Jeanne lui avait remis la clef de la petite porte, la saisir dans sa poche, l'introduire dans la serrure, ouvrir, refermer, traverser le jardin solitaire et obscur, gravir l'escalier qui conduisait à sa chambre, suivre le corridor, entrer dans cette chambre, où elle tomba épuisée, sur les genoux, puis perdit connaissance.

Lorsqu'elle revint à elle, la lumière indécise du jour naissant commençait à éclairer les objets.

Andrée resta une minute immobile, ne se rappelant plus rien, n'éprouvant qu'une grande lassitude et une extrême lourdeur du cerveau. Mais cet état intermédiaire entre la vie et l'anéantissement dura peu.

Tout à coup elle poussa un faible gémissement et des sanglots secouèrent tout son corps charmant de jeune fille. La mémoire revenait.

—Jeanne ! Jeanne ! murmurait-elle. Jeanne est morte !

Elle cacha dans ses petites mains son visage inondé de larmes, comme pour échapper à quelque vision épouvantable, qui lui retraçait le drame accompli sous ses yeux.

—Oh ! c'est horrible ! fit-elle. Et j'ai fui... au lieu de courir à son secours... de tenter l'impossible pour la sauver ! Lâche ! Ah ! oui, je suis lâche ! C'est abominable ! Mais j'avais perdu la tête... et il me semblait qu'on courait après moi... J'étais folle ! Qu'aurais-je pu pour elle après tout ? Cela ne fait rien, je devais rester, appeler. Il n'y avait personne, à pareille heure, en cet endroit écarté. On ne serait pas venu. Maintenant, c'est fini, bien fini, et depuis longtemps ! Rien à tenter ! rien à espérer ! Jeanne ! Jeanne ! je ne te reverrai plus ! Et c'est moi, par mes sottises idées romanesques, qui l'ai poussée à cette mort cruelle !...

Des sanglots étouffèrent sa voix !

—Mon Dieu ! mon Dieu ! reprit-elle, en se tordant les bras, pardonnez-moi !

Peu à peu les larmes, en s'écoulant, lui apportèrent quelque soulagement et un peu de sang-froid. Elle put réunir ses idées ; re trouver le calme relatif et l'énergie que demandait la situation tragique où elle se trouvait.

Pendant un quart d'heure, elle resta pensive, combinant le plan qui pouvait dégager sa responsabilité, et la sauver elle, ainsi que l'honneur de Jeanne, puisqu'elle ne pouvait lui rendre la vie. Sa résolution, une fois prise, elle se releva, car elle était restée à genoux à l'endroit où elle était tombée, encore bien chancelante.

Mais avec cette force nerveuse que les femmes retrouvent presque toujours au moment voulu, et qui les rend parfois si admirables et si héroïques, elle vainquit sa faiblesse et redescendit au jardin, afin d'ouvrir toutes les portes qui menaient de la ruelle à la chambre occupée en commun, la veille encore, par Jeanne et par Andrée.

Ceci fait, elle revint sur ses pas, laissant les portes entrebâillées, les entrées ouvertes tout au large, regagna sa chambre, se déshabilla et se glissa toute grelottante dans son petit lit de pensionnaire.

Pendant que mademoiselle de Beaumont souffrait toutes les affres de cette longue agonie morale, de graves événements